

luthérienne de la consubstantiation ; et ce qu'elle enseigne officiellement, la doctrine calviniste d'une présence mystérieuse et toute spirituelle, intimement liée à la réception des espèces eucharistiques. La conséquence, c'est que l'Eglise anglicane n'enseigne pas à proprement parler, la présence de Jésus-Christ sous les espèces eucharistiques.

### III

Ce n'est pas le lieu de discuter dogmatiquement la théologie de la *Pastorale* : les revues catholiques anglaises l'ont fait dans les limites où cette discussion pouvait être encore nécessaire, après la controverse relative aux ordinations anglicanes (1). Toutefois, il est une de leurs remarques qui s'impose en ce qui concerne l'Eucharistie. Quelle attitude singulière, a-t-on dit, que celle d'un primat d'Angleterre qui se présente au public en tenant Calvin de la main droite et Luther de la gauche ; qui proclame une doctrine comme officielle dans son Eglise et permet en même temps de tenir ce qui la contredit ! Car la doctrine *réceptionniste* de Calvin et la *consubstantiation* luthérienne sont opposées en elles-mêmes, et surtout dans leurs conséquences pratiques. D'où vient précisément que l'archevêque de Cantorbéry rejette l'élévation et toute réserve des espèces consacrées, tandis que le ritualiste avancé admet et réclame le contraire ?

De là encore cette question : Comment justifier le rejet absolu de la doctrine catholique de la *transubstantiation* et le passeport délivré à l'opinion luthérienne de la *consubstantiation* ? La présence réelle sous les espèces eucharistiques une fois permise, n'a-t-on pas le droit de demander laquelle des deux interprétations, catholique ou luthérienne, répond à l'antique et commune tradition de l'Orient et de l'Occident, laquelle s'en tient aux paroles du Christ : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang ?* " Etre *dans* le pain et le vin, ou *avec* lui, ou *sous* lui, ce n'est pas être le pain et le vin ", comme on l'a justement remarqué même dans le camp protestant (2).

C'est vrai ; mais ne fallait-il pas appliquer le principe anglican du " latitudinarisme " tout juste assez pour que les ritualistes partisans de la présence réelle attachée aux espèces eucharistiques pussent rester dans l'Eglise nationale à côté de ceux qui la nient ? On comprend alors que M. Mallock ait pris comme titre d'un article cette question : " L'Eglise d'Angleterre enseigne-t-elle quelque chose (3) ? " Pour justifier le doute, il lui suffit

(1). *The Month*, novembre et décembre 1898 : *The allocation of the archbishop of Canterbury* ; — *The Law and practice of Confession in the Catholic Church* ; — *The Tablet*, 15 octobre 1898 : *The Archbishop of Canterbury on the Eucharist*.

(2). *The Contemporary Review*, décembre 1893, article du professeur James Orr : *The Archbishop's charge : the Doctrine of the Lord's Supper*, p. 790.

(3). *Does the Church of England teach anything ?* dans le *Nineteenth Century*, décembre 1898. — C'est à peu près dans le même sens que dans un article du *Tablet*, 14 janvier 1893, on signale comme l'une des caractéristiques de la crise présente l'impuissance dogmatique de l'Eglise anglicane.